

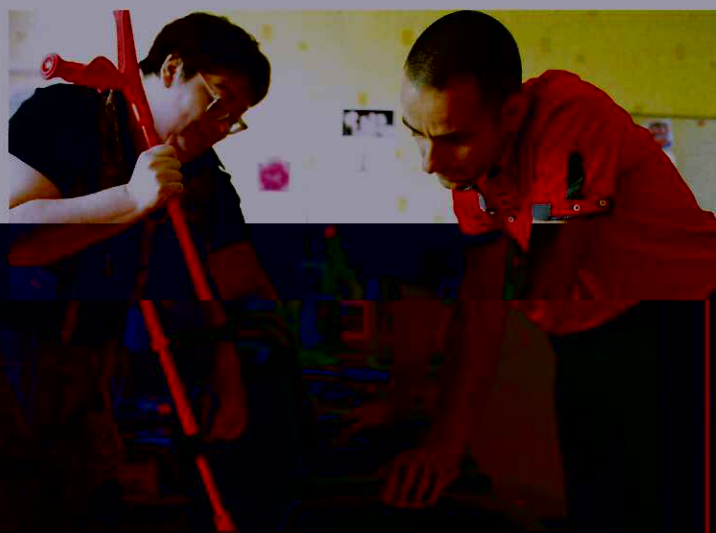
Des usagers deviennent acteurs de leur santé



Nantes (Loire-Atlantique). Depuis octobre 2013, les résidents des appartements de coordination thérapeutique du Logis Montjoie participent à un programme d'éducation à la santé. Une équipe spécialement formée les accompagne afin qu'ils acquièrent des compétences et connaissances sur leur maladie et qu'ils vivent mieux avec.

Apprendre à s'alimenter de manière équilibrée, annoncer sa maladie à sa famille, bien vivre avec une pathologie lourde et chronique... Depuis fin 2013, les professionnels du Logis Montjoie, qui prennent en charge 18 rési-

dants, mènent une étude de faisabilité par la Fédération nationale hébergements VIH et autres pathologies (FNH-VIH) sur l'opportunité de développer l'ETP dans ces structures (*lire l'encadré ci-dessous*). Sept adhérents sont retenus, dont les



Léonard Nantunga,



Les séances, individuelles ou collectives, d'éducation thérapeutique sont définies en fonction des besoins des usagers identifiés dans leurs projets personnalisés. Tous les professionnels sont susceptibles d'animer ou de participer à des ateliers, en fonction de leurs domaines de compétences.

de l'autorisation par l'agence régionale de santé (ARS) des Pays de la Loire. « Cette structure accueille des personnes qui souffrent de multipathologies et rencontrent de grandes difficultés sociales. Cette autorisation répond à une volonté de l'ARS de déployer l'ETP en dehors de l'hôpital et de la rendre accessible à ce public, dans une logique de déploiement et de maillage de territoire », explique Vincent Michelet, responsable du département de coopération et parcours de santé à l'ARS. Une mission accompagnée d'une enveloppe annuelle : 12500 euros afin que chaque année 50 résidents suivent un programme. Ce qui permet notamment de recruter en janvier 2014 une conseillère en économie sociale et familiale (CESF) qui assume aussi la fonction de référente ETP.

Une alliance thérapeutique

Pour bénéficier de séances d'ETP, les usagers commencent par réfléchir à un préprojet personnalisé avec l'équipe, en particulier l'aide-soignante. « Une phase de diagnostic, d'autoévaluation et d'identification des prio-

rités et des attentes dans le cadre d'une véritable alliance thérapeutique », explique Stéphane Douillard, infirmier coordinateur.

Puis avec la directrice, ils valident et signent leur projet (joint au contrat de séjour pour les nouveaux arrivants) ainsi qu'un document de consentement. « Auparavant, le résident venait avec une dizaine d'objectifs. Ils n'étaient pas tous réalisés. Cela engendrait des frustrations du côté des bénéficiaires et des salariés. Aujourd'hui, grâce au préprojet, ils se limitent à quelques buts prioritaires », précise-t-elle.

EN CHIFFRES

ACT Logis Montjoie:
18 résidents (7 en structure collective et 11 en appartements individuels), tous bénéficiaires de l'ETP.
Équipe : 9 salariés

3 vacataires, 4 bénévoles.
Budget 2014 de l'ETP : 12500 euros (50 euros pour 4 à 6 ateliers par personne, pour 50 usagers par an), financés par l'ARS.

Le rôle de la référente ? Compiler les besoins afin d'organiser les séances individuelles et collectives. « En m'appuyant sur leurs objectifs, j'implique les professionnels dont les compétences sont en rapport avec les nécessités de la personne. Puis je conçois les outils et les programmes », décrit Diane Kergoët. Des ateliers se déroulent chaque semaine : jardin thérapeutique, cours de sport adaptés, de cuisine... Auxquels s'ajoutent d'autres séances, plus ponctuelles. « Si certains usagers sont concernés par le surendettement, nous concevons une réunion spécifique », poursuit la référente. Des intervenants extérieurs sont susceptibles de participer, comme un sexologue par exemple.

Vers l'ETP hors les murs

Les résidents peuvent aussi être orientés vers les programmes du CHU, dont celui de l'ACT se veut complémentaire. « Lorsque l'hôpital évoque les effets secondaires du traitement contre le diabète, nous nous penchons plus sur l'observance, le système de santé en France... Nous voyons le patient

par d'autres prismes que la maladie », avance Stéphane Douillard.

Le programme de l'ACT ne s'arrête pas à ses murs. Depuis mars 2014, un avenant signé avec l'ARS lui permet d'intervenir en équipe mobile auprès d'autres structures du territoire. Des rapprochements sont en cours. « Nous axons la priorité sur nos résidents mais il est juste de faciliter l'accès à l'ETP à des associations partenaires qui accueillent des publics malades en grande précarité », détaille Patricia Coradetti, pour qui il s'agit aussi d'une forme de reconnaissance de travail mené.

S'il est trop tôt pour réaliser un bilan, les effets se font déjà sentir pour les usagers. Ce dont témoigne une jeune mère de famille : « J'ai appris que je pouvais vivre avec le VIH et avoir des enfants sans les contaminer. Je me suis entretenue en tête à tête avec un travailleur social pour connaître je dirais l'annonce à mes amis. Depuis que je leur ai dit, je me sens beaucoup mieux. »

Annie Voeng

CONTACT
02 40 94 31 33